

Naï ou cristal qui songe

Gilles Laforce

Numéro 25, automne 1984

La parade culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laforce, G. (1984). Naï ou cristal qui songe. *Inter*, (25), 51–52.

conde «S», instant fugitif, objet de fascination de ce poème portant sur la matrice universelle, l'Éternité: le Temps Global au sein duquel navigue toute poésie, toute musique, toute vie. Spatola revint avec une «suite poétique»:

- a) variation/variateur
- b) vibration/vibrateur
- c) séduction/séducteur
- d) aviation/aviateur

dont l'exécution théâtrale a aussi donné lieu à des sonorités «extrême-orientales» tandis que certaines intonations aux sons fermés s'ouvraient subitement avec un changement de registre saisissant.

La dernière pièce **Éthyl sérieux** de R. Gélinas consiste en un contrepoint polytonal et polyrythmique impliquant trois voix et trois instruments se racontant des «à-croire», deux à deux, sur le thème de «Moé, j'ai bu, là j'boé pu; j'buvais avant, j'boé pu autant; si j'boé encor', j'boirai moins fort. . . » mais éthyl sérieux??? Après deux reprises du chorus une suite de solos se déroule accompagnée de variations répétitives de motifs rythmiques distincts glissant vers un délire total. Jouée avec un plaisir évident, cette pièce ressurgit de plusieurs pulsions désirantes, après quoi . . . on ramassait les bouteilles vides!

Entre la poésie sonore et l'improvisation musicale, au royaume du Temps et de l'Espace Global, se sont déroulées des noces joyeuses dont les fruits écrits, récités, chantés et improvisés par les uns ont été bus par tous dans une fête admirable de la création.

ROBERT GÉLINAS

NAI OU CRISTAL QUI SONGE

«L'important reste de ne pas taire l'élan.»

D'entrée de jeu, l'espace scénique évoque davantage qu'il ne détermine. Une structure indéfinie repose là, dans l'ombre. Des lueurs persistantes dans le noir. S'agit-il d'un lieu primitif où se jouerait la genèse d'un homme? Du terrain d'un grand bouleversement où l'individu aurait à réapprendre le sens de vivre dans l'expérience solitaire? Tout est dans le regard de l'autre, du public comme double.

La scène est territoire sans frontière, intemporel, où s'inscrit librement le trajet du danseur. L'éclairage n'a plus pour simple fonction de mettre en lumière. Il découpe l'espace, le rythme, le déplace. Révèle l'itinéraire. Le silence redevient matière sonore où se trament les bruits de la vie, chants d'oiseaux et musiques ethniques.

Temps à contretemps. Il est celui de l'homme en scène. C'est de son histoire dont il est question.

La danse procède ici de la statuaire, images fixes de l'élan. Ces immobilités charnières

ponctuent la fresque en développement. C'est autour d'elles que s'organisent les éléments chorégraphiques. Corps à corps avec l'objet, la lumière ou l'entier de la scène.

Ici, la main traverse une source lumineuse et s'enflamme. Là le corps y est engagé, prisonnier. Ailleurs, c'est la découverte du bâton de chêne, prolongement du corps ou partenaire, axe et vecteur qui stabilise ou déséquilibre. Mouvement lent construit et déconstruit jusqu'à l'emportement, jusqu'à l'apaisement.

Sait-on ce que DIASNAS a retenu des

chorégraphes Carlson, Verret, Blaska (pour qui il a dansé), de cette rencontre avec le peintre Carlo Pittore qu'il évoque parfois, de la pratique du Tai-chi-chuan?

Ce que je sais sans réserve, c'est que la danse m'est émotion. Et qu'il s'agit là d'un chemin de traverse où elle réinvente la vie. «Nai, c'est le mystère que chacun d'entre nous porte dans son coeur, seul, à l'endroit où la fibre résonne d'une intimité particulière. Nai, c'est l'humain perdu entre sa fragilité et sa puissance, entre l'horreur et la merveille et dont la seule beauté qu'il revêt est cet



UNE CHRONIQUE COMME UN PALMARÈS

Cette chronique ne relève que d'une expérience de plaisir tout à fait estivale. Autant que les lecteurs/trices se dispersent et se laissent aller, l'été les livres traînent. Le rythme est ralenti; j'ouvre un roman, parcours quelques pages, délaisse, reprends. Entre un spectacle du festival d'été et un bol de fraises, je relis trois fois le même chapitre, sans presse, profitant du soleil.



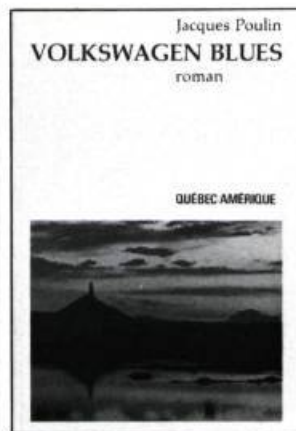
Hervé Diasnas dans NAI
Photo François Eddi
élan.»

Ce que je sais encore c'est que rarement mon trouble et mon étonnement ne furent aussi grands. Que sans doute il faut se défaire de la raison pour recevoir toute la beauté d'une telle prestation.

Hervé DIASNAS était du Festival d'été en juillet dernier. De trace, aucune. Sinon un bref écho à la radio de CKRL. La presse regardait ailleurs, là où se répète inlassablement l'identique et le conforme. Dommage.

GILLES LAFORCE

Tant de titres sont parus de mai jusqu'à la fin juin. Dont on n'entendra plus parler dès que les parutions d'automne envahiront les librairies. Ainsi fonctionne la logique du marché: l'existence du texte est immédiate — commenté, recensé, le texte acquiert droit de parole sur la place publique — ou il sombre rapidement dans l'oubli. Je veux au moins rendre compte ici du minimum. De ces titres qui parmi les autres m'ont surpris, étonné. Lectures de vacances? Bien entendu. Sans s'abandonner à la légèreté ou à la facilité: lectures du plaisir de lire.

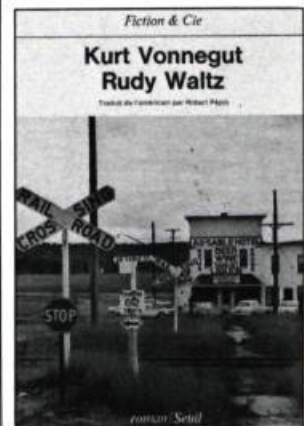


VOLKSWAGEN BLUES

Jacques Poulin,
Québec — Amérique, 1984

Il y a longtemps qu'on avait lu un nouveau roman de Jacques Poulin. Depuis Les Grandes Mares (1978). La même intimité, complicité de lecture apparaît dès les premières pages et la réussite est plus impressionnante que jamais.

De Gaspé à San Francisco, l'Amérique entraîne le texte au rythme de son mythe et de ses paysages. Jack Waterman et la Grande Sauterelle parcourent l'espace américain au même titre que son histoire; à la poursuite de Théo, ils mettent en scène avec tendresse et humour la redécouverte d'un continent. Roman initiatique à la Kerouac? On l'a déjà dit ailleurs. Parlons plutôt d'un récit de soi et de l'autre dans la multiplicité des contacts et des manques; roman d'une Amérique protéiforme qui génère par cette écriture retenue que pratique si bien Jacques Poulin la vigueur et la curiosité de personnages inoubliables.



RUDY WALTZ

Kurt Vonnegut,
Seuil (coll. Fiction et cie),
1984

Parmi les écrivains américains Kurt Vonnegut est un des plus proches du travail que fait Jacques Poulin. Et Rudy Waltz, personnage autour duquel est construit le roman portant son nom, est assurément aussi inoubliable que Jack Waterman ou la Grande Sauterelle.

Pur produit d'une ville tout à fait médiocre; Midland (Ohio), ville dont la population se voit un jour annihilée par l'explosion accidentelle d'une bombe à neutron, Rudy Waltz a des prétentions littéraires. Après une pièce de théâtre représentée à une seule occasion par une troupe newyorkaise, il se